

LA NUIT DE NOËL

SES joies, l'Eglise sait les manifester, aujourd'hui comme il y a mille ans, par la magnificence toujours égale de ses offices.

Mais, au sein des familles chrétiennes, la fête de Noël, trop souvent, hélas ! n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était autrefois. En beaucoup d'endroits, qu'est devenue la gracieuse *veillée* d'antan ? Si elle a survécu, c'est dans les maisons religieuses et dans les foyers de mœurs patriarcales, où l'on garde comme un dépôt sacré toutes les antiques traditions.

Autrefois donc, on passait en famille les heures qui précédaient la messe de minuit. " On s'entretenait, comme le dit si bien Dom Guéranger, avec une vive allégresse, du mystère de Noël. "

" Nous avons vu, dit le même écrivain, et nul souvenir d'enfance ne nous est plus cher, toute une famille, après la frugale et sévère collation du soir, se ranger autour d'un vaste foyer, n'attendant que le signal pour se lever comme un seul homme et se rendre à la messe de minuit. Les mets qui devaient être servis au retour, et dont la recherche simple, mais succulente, devait ajouter à la joie d'une si sainte nuit, étaient là, préparés d'avance ; et, au centre du foyer, un vigoureux tronc d'arbre, décoré du nom de *bûche de Noël*, ardaït vivement et dispensait une puissante chaleur dans toute la salle. Sa destinée était de se consumer lentement durant les longues heures de l'office, afin d'offrir au retour un brasier salubre pour réchauffer les membres des vieillards et des enfants engourdis par la froidure (1). "

(1) Dom Guéranger, *Année liturgique. Noël.*